

c) Ou bien encore, l'on peut faire rimer le premier avec le quatrième, le deuxième avec le troisième, le cinquième avec le sixième.

Ex. 1.—Seigneur, dans ta gloire adorable
 Quel mortel est digne d'entrer ?
 Qui pourra, grand Dieu, pénétrer
 Ce sanctuaire impénétrable,
 Où les saints inclinés, d'un œil respectueux,
 Contemplant de ton front l'éclat majestueux ?

(Item).

d) Enfin, l'on peut faire rouler toute la stance sur deux rimes alternatives.

Ex. 1.—Sous les arbres dont la nature
 A formé de rians berceaux,
 Entre des tapis de verdure
 Que nourrit la fraîcheur des eaux,
 Serpente avec un doux murmure,
 Le plus transparent des ruisseaux.

De nos jours, les poètes semblent tenir en particulière estime le sizain, en deux tercets dont les deux premiers sont des alexandrins, le troisième et le sixième des vers de huit ou de six syllabes.

Ex. 1.—Le grand homme vaincu peut perdre en un instant
 Sa gloire, son empire, et son trône éclatant,
 Et sa couronne qu'on renie,
 Tout, jus-qu'à ce prestige à sa grandeur mêlé
 Qui faisait voir son front dans un ciel étoilé ;
 Il garde toujours son génie.

V. Hugo, (*Chap. du crép.* 16).

IV. — Le huitain.

5. Nous arrivons aux combinaisons savantes et développées, aux strophes de grand essor, dont l'ampleur seconde la verve du poète et soutient la puissance des nobles inspirations.

Le huitain n'est autre chose que la réunion de deux quatrains, soit que les vers aient la même mesure, ou une mesure différente. Ils peuvent se combiner de la même manière que le quatrain ; néanmoins, dans le huitain, une rime féminine alterne le plus souvent avec une masculine, et réciproquement.

Ex. 1.—O bienheureux mille fois
 L'enfant que le Seigneur aime,
 Qui de bonne heure entend sa voix,
 Et que ce Dieu daigne instruire lui-même !
 Loin du monde élevé, de tous les dons des cieus
 Il est orné dès son enfance ;
 Et du méchant d'abord contagieux
 N'altère point son innocence,

(*Athalie* II.)